



**MADELOC
THEATRE
PRESENTE**

M U E



maginale



TEXTE ET MISE EN SCENE

Laure Péquignot-Grandjean

AVEC

Matthieu Bailly

Timothé Cerbeland

Noah Dahan

Youri Filstein-Dando

Aladin Germain

Laure Péquignot-Grandjean

Raphaëlle Thomas

COLLABORATION ARTISTIQUE

Herman Delikayan

GRAPHISME & DESSINS

Aurélien Grandjean

PHOTOS

Laure Aubry.

CONTACT

Laure Grandjean

madeloc.theatre@gmail.com

06 13 07 59 37

Facebook : Cie Madeloc Théâtre

Instagram : cie_madeloc_theatre





RESUME DE LA PIECE

Au départ, il y a la rencontre entre un professeur et un élève. Cet élève, sur les listes, a un prénom de fille. Pourtant, "sans contrefaçons", il est un garçon, il veut qu'on l'appelle Puck et qu'on le désigne par le pronom « Il ». Soudain, cet élève pousse son enseignante à remettre en question les fondements de sa propre éducation, de son rapport au genre, à la langue – celle qu'elle enseigne – à l'amour, à la sexualité. Pendant que Puck vit sa vie d'adolescent avec ses camarades, qui le suivent – ou pas – dans sa transition, Anne, son professeur, s'interroge, et va à la rencontre de ceux qui l'entourent, ses enfants, sa mère, ses collègues... pour tenter de mieux comprendre les revendications portées par une jeunesse qu'elle côtoie tous les jours. Différentes générations se rencontrent et voyagent ensemble dans le monde mystérieux et fascinant où Puck les entraîne malgré lui.

GENESE DU PROJET

Le point de départ de cette création est une histoire vraie, celle de la rencontre entre un professeur (une professeur ? une professeuse ?) et un élève, qui changera la vie (l'avis ?) de l'un, et de l'autre.

Rentrée 2020. J'exerce encore à mi-temps le métier qui est ma première vocation, celui de professeur de français et de théâtre. Cette rentrée arrive après quelques mois perturbés par la pandémie. Enseignants et élèves ont passé une grande partie de l'année précédente à se voir par écrans interposés ou derrière un masque.

Le jour de la prérentrée, on me prévient : celle qui est arrivée en sixième sous le nom de Pia, veut qu'on l'appelle Noah, et qu'on dise « Il » à son sujet. Je n'avais jamais connu cela. Toute l'année, cette demande de Noah sera sujet de débat, parfois houleux : en salle des professeurs, en conseil de classe, en réunion... Doit-on accéder à cette demande, qui est celle d'un enfant ?

Soudain, ce qui nous paraissait simple jusque-là, dans une vision binaire des choses, devenait si complexe, que nous étions complètement dépassés. Nous le sommes toujours. *Mue imaginaire* raconte ce questionnement.

Depuis des années, je crée des pièces avec des jeunes, dans le cadre du Petit Colossal Théâtre. Certains, comme Noah, sont issus de la classe à horaire aménagé théâtre que j'ai montée en 2011 dans un collège du 20^{ème} arrondissement de Paris. Ils ont des choses à dire, et moi aussi. En juin 2021, nous décidons de continuer la route ensemble, non sur les bancs de l'école, mais sur les planches. C'est la naissance de Madeloc Théâtre.

Laure Péquignot-Grandjean



NOTE D'INTENTION

J'ai démarré en 2020 une quête sur mon oncle Yves, qui s'est suicidé en 1983, à 33 ans, quand j'avais 7 ans. Yves était homosexuel et avait passé sa vie à cacher qui il était. Adolescent en 1968, Yves n'a pas profité de la libération sexuelle de l'époque, dans son milieu bourgeois de province. A la rentrée 2020, je rencontre Noah, un adolescent de 15 ans qui est inscrit dans ma classe sous le nom de Pia. Noah, en 2020, assume qui il est. Il est un garçon. Yves est un des *Invisibles* dont parle Sébastien Lifshitz dans un documentaire du même nom. Noah est bien visible, lui, comme la *Petite fille* d'un documentaire du même réalisateur.

Il a su, très tôt. Ses parents lui inculquent qu'il doit toujours se sentir libre d'être qui il se sent être. Voilà donc Noah, dans sa classe de 3^e où tout le monde l'appelle Noah et dit « Il ». Tout le monde ? Pas tout à fait. Une ou deux élèves dans la classe avec qui ça ne passe pas. Quelques enseignants qui l'ont connu « elle », et qui n'y arrivent pas, d'autres qui pensent que cette question ne les regarde pas.

Et moi, je suis fascinée par la personnalité d'un élève de 15 ans qui semble s'assumer autant, sinon mieux, que moi à 45. Est-ce vraiment le cas ? La mue est-elle si facile ? Quelles responsabilités avons-nous, nous, adultes ? S'agit-il d'un phénomène nouveau, d'une « mode » ? Est-ce le début d'une ère où l'on serait libre d'être qui l'on veut être ? Une ère où un être n'est pas un homme ou une femme, mais un être, un point c'est tout ?

Dans *Mue Imaginale*, Anne, professeur, tente de répondre à toutes ces questions en dialoguant avec son entourage : ses élèves, son chef d'établissement, sa mère...

On parle souvent, pas assez cependant, de ce qu'apportent les professeurs à leurs élèves : l'enseignement d'une discipline, d'une culture, et celui, plus difficile à cerner, de valeurs morales et humaines qui permettront aux enfants de bien grandir. On parle plus rarement de ce qu'apportent les élèves aux enseignants, par la remise en question permanente à laquelle ils les poussent, sur leur manière d'enseigner, le contenu de ces enseignements, la

posture qu'ils doivent adopter ... « Elève », quel mot magnifique, qui nous pousse à grandir !

A l'ère où le vent de liberté que porte cette jeunesse souffle de plus en plus fort, face à une tempête conservatrice fracassante, j'ai souhaité faire entendre la parole d'espoir d'une jeunesse en proie aux doutes, aux questionnements, mais dotée d'une force qui sème le trouble chez les adultes, et c'est tant mieux.

Mue imaginale pose des questions et ne donne pas de réponse toutes faites : les adultes sont dépassés, les jeunes sont en quête de reconnaissance, tous vivent ensemble, muent ensemble.

La mue imaginale est le dernier stade de la mue d'un insecte, avant d'atteindre son stade final, l'imago. *Mue imaginale* est l'histoire de nombreuses métamorphoses, celle de Mia à Puck, mais aussi celle de son entourage, qui, à son contact, bouleverse sa manière de voir le monde.

**Laure Péquignot-Grandjean,
septembre 2021**



CONCEPT ET ENJEUX

Une pièce engagée

En 2019, l'OMS décide de retirer la transidentité de la liste des troubles psychiatriques. Cette décision entre en vigueur en janvier 2022. C'est le résultat d'un long combat des activistes trans. Loin de stopper les problèmes rencontrés par les trans dans leur parcours de transition, cette décision met fin à l'internement des personnes trans et empêche les plaintes de parents contre les médecins qui acceptent de prescrire des traitements hormonaux à leurs enfants trans majeurs. Dans la pièce, le jeune Puck est mineur. Il fait son *coming out* à l'entrée au collège. Ses parents le soutiennent. C'est encore un enfant, et la question de la prise en compte de la parole de celui-ci se pose.

Changer de genre, « c'est la mode »

La question du genre, portée par une jeunesse revendicatrice, trouble la génération des parents. C'est un combat pour une reconnaissance, mais aussi pour la construction d'une société non genrée, la fin d'une vision binaire et patriarcale du monde.

« Changer de genre, c'est la mode » : c'est la réflexion que nous avons le plus entendue pendant la création de notre pièce. Est-ce une mode, une révolution, ou la suite logique d'un changement qui s'opère depuis bien longtemps ? L'Histoire, la littérature, le cinéma, la chanson nous renvoient à cette thématique depuis longtemps, du chevalier d'Eon à *Euphoria*, en passant par *Les Chroniques de San Francisco* d'A. Maupin et *3^e sexe* d'Indochine. Ce vent de liberté qui souffle actuellement, s'oppose à un vent conservateur qui souffle tout aussi fort. Est-ce une question générationnelle ?

La transidentité et l'Education Nationale

L'école est une société à elle toute seule. Toutes les tendances s'y retrouvent, progressistes, conservatrices, les tensions sociales... On demande aux enseignants d'enseigner dans la neutralité. Est-ce possible, quand la réalité du terrain les plonge dans l'humain et ses tourments, dans les difficultés du vivre ensemble ?

La société avance peu à peu dans la prise en compte de la transidentité à l'école. Une circulaire pour

« accompagner les élèves trans » est parue en septembre 2021. L'EN reconnaît la souffrance des jeunes trans lorsque leur transidentité est niée, souffrance pouvant aller jusqu'au suicide.

L'élève peut ainsi demander à être désigné par le prénom et le pronom qu'il souhaite, avec l'accord des parents s'il est mineur. L'ensemble de la communauté éducative doit alors se conformer à ce choix. Les personnels doivent veiller à ce que l'expression vestimentaire de genre "*ne soit pas remise en cause ou moquée*".

NOTES DE MISE EN SCENE

Teen fiction

Au centre de la pièce, il y a le point de vue d'une femme, d'une enseignante, d'une mère, Anne. Elle est née « sous Giscard », et elle confronte sans cesse ce qu'elle vit auprès de ses élèves à ce qu'elle a vécu elle, adolescente.

Biberonnée à *Beverly Hills*, *Hartley* cœurs à vifs, *La Boum*, elle rêve et se projette, juge les comportements de ses élèves à l'aune de ses souvenirs et de son éducation. On erre entre les projections nostalgiques d'Anne, le récit autobiographique – le point de départ est une histoire vraie – et la fiction adolescente. La bande originale de la pièce nous plonge dans les années 80-90, l'époque de l'adolescence d'Anne, où l'on voit que ces questions étaient déjà là, en germe.

L'école au rythme du changement

Chaises, bureaux d'école dessinent l'espace. Les comédiens prennent en charge la scénographie très sobre, déplacent, déménagent ces quelques meubles pour en faire un



vestiaire, une salle de classe la cuisine, de l'espace intime à l'espace public.

Cette création contient très peu de décors, car elle est destinée à être jouée partout, de la salle de théâtre au gymnase de lycée.

Pour nous, la magie du théâtre naît de ce pas grand-chose qui permet à l'imagination du spectateur de voyager à sa guise. Les corps des comédiens, entre force de la maturité et fragilité adolescente, apparaissent dans toute leur expressivité.

Frontières

La scénographie de la pièce questionne la notion de frontière. Le préfixe -trans, qui signifie « à travers » en latin, exprime l'idée de changement, de traversée. Les personnages évoluent entre leur univers quotidien, l'école, et leur univers mental et intime. Entre les moments réalistes des cours, les dîners familiaux ou les rendez-vous chez le principal, ils naviguent entre espace intime, espace public. Parfois, ils cassent le quatrième mur et envahissent le public, l'interpellent. Ils lui livrent ce qu'ils n'ont pas osé dire aux autres personnages, comme si on les avait appelés soudain au confessionnal. Se confesser ? Pourquoi ? Qui le leur demande ?

Génération

La confiance mutuelle entre les adolescents et leur enseignante est un des messages de la pièce.

Les comédiens adolescents ont l'âge du rôle. La pièce est écrite et mise en scène en la confrontant sans cesse au regard des adolescents qui l'interprètent.

Certains passages viennent d'eux, de réflexions entendues lors de longues conversations, d'écrits confiés à l'autrice. On y parle des doutes et craintes de l'adolescence, de complexes, d'images intérieures et de projection de soi.

Les corps des comédiens, jeunes et moins jeunes, évoluent librement d'un espace à l'autre, sans frontière réelle, embarquent l'imagination du spectateur entre les époques, les lieux, les rêves des personnages.

Tout cela dans un rapport direct avec le public, car on parle autant ici de transition que de transmission. La pièce est porteuse d'espoir. « Les choses bougent. Lentement, mais elles bougent ».



LAURE PEQUIGNOT- GRANDJEAN, AUTRICE/ METTEUSE EN SCENE/INTERPRETE



Comédienne, autrice et metteuse en scène, elle mène une première carrière de professeure de Lettres Modernes et de théâtre. Elle monte une classe à Horaire Aménagé, une tournée en

Occitanie. Elle enseigne le théâtre, est Professeur-relais au Parc de la Villette, militante de l'Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale.

Elle se forme auprès d'Alexandre Markoff et Nicolas Di Mambro du Grand Colossal Théâtre, Herman Delikayan de la compagnie Sevane, et Patrice Cuvelier, de la compagnie Babylone, puis au sein de l'école Acting International.

En 2013, elle monte le Petit Colossal Théâtre et organise le « Colossal festival » à Agel (34). Elle joue, dirigée par Nicolas Di Mambro, dans *Cacophonie pour famille au pluriel* et *la Grande Conférence de l'impossible*. En 2018, elle intègre la compagnie Art'Monie, et joue dans le spectacle *Sans le savoir*, de Messaoud Azerou, actuellement en tournée. Elle joue aussi sous la direction d'Anne-Laure Naar dans sa création *Rien ne se perd, Papé s'envole*. En 2018, elle écrit et met en scène *Utopia, ou les Somnambules du Monde qui va*, une pièce dystopique sur le thème de l'exil climatique. En 2021, elle crée la compagnie Madeloc Théâtre, écrit et monte la pièce *Mue Imaginale*.



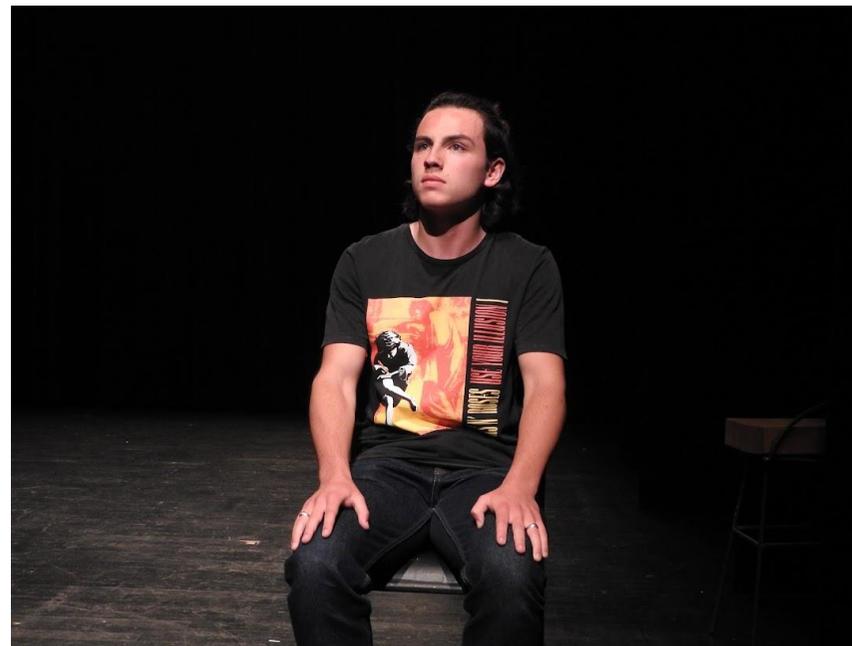
En 2021, Laure Péquignot-Grandjean fonde Madeloc Théâtre. Ce vent nouveau est peut-être celui de la Tramontane, qui n'a jamais réussi à renverser la tour Madeloc, située sur les hauts de Collioure (66). On l'atteint par de gros efforts de marche, et en haut, quelle vue ! La Méditerranée, la plaine du Roussillon où Laure Péquignot-Grandjean a ses attaches. « Nous veillons, nous gardons la lumière et le feu » écrit Desnos dans « Demain ». Madeloc théâtre porte un théâtre engagé et politique. C'est aussi une tour à signaux qui veille, contre le retour de la « bête immonde », l'immobilisme, l'intolérance.

INTERPRETES



Noah Dahan

Noah Dahan est tombé dans le théâtre quand il était tout petit. Avec ses parents, Noah fréquente le milieu du spectacle, et se faufile souvent au milieu des spectateurs du Montfort où travaille son père régisseur. Noah suit pendant 4 ans les cours de la Classe à Horaire Aménagé du collège Lucie Faure (Paris XXe). Il porte un regard attentif sur l'écriture de *Mue imaginaire*, dont il a inspiré l'histoire.



Youri Filstein-Dando

Youri est issu de la Classe à Horaire Aménagé Théâtre du collège Lucie Faure. Il le sait depuis qu'il a vu *Drive* : il sera comédien. Il intègre la compagnie Madeloc en 2022 et joue le rôle de Tom dans la pièce *Mue Imaginaire*.



Raphaëlle Thomas

Raphaëlle a commencé le théâtre à l'école primaire et l'a poursuivi pendant 4 ans en CHAT. Actuellement en 2^{de} au lycée Henri IV, elle joue le rôle d'Emma dans *Mue Imaginale*.

Aladin Germain A 19 ans, Aladin a déjà une grande expérience de la scène. Membre du Petit Colossal Théâtre, il participe à ses créations (*Utopia ou les Somnambules du Monde qui va*, *Ouasmok* de Sylvain Levey), joue dans de nombreux festivals (Eclair'Cies, Les Remontantes, Le Colossal Festival...). Elève au Lycée Autogéré de Paris, il s'implique dans de nombreux projets.



Timothé Cerbeland

Né en 2003, Timothé commence le théâtre à 7 ans, et depuis il n'a pas arrêté. Il fait du théâtre en anglais avec Tonya Trappe au TAM, puis intègre la troupe des Amis du Théâtre Berthelot de Montreuil, dirigée par Herman Delikayan. Au lycée, il suit l'option théâtre pendant 3 ans. Dans *Mue imaginale*, il joue le rôle de Roméo.



Mattieu Bailly

D'abord entrepreneur dans le secteur de la finance, Matthieu découvre sa passion pour le théâtre à 33 ans et se forme en cours du soir de 2013 à 2020 au sein de diverses écoles : cours Philippe Gilbert, cours Cochet-Delavene, Atelier du Sudden puis Le Foyer. Durant cette période, il participe à plusieurs pièces de théâtre classiques ou contemporaines jouées dans divers théâtres parisiens notamment *Les Femmes Savantes* de Molière, *Trois jours de pluie* de Richard Greenberg, *Les Amis du Placard* de Gabor Rassov. En 2021, Matthieu rejoint la deuxième année du cours professionnel Acting International, *Théâtre et Cinéma*.



EXTRAIT

PUCK : Je suis... Je suis genre... genre... bizarre. Du genre *weirdo*... C'est moi... C'est ce que je suis. C'est tout ce que je sais être. Genre décalé quoi. *Je*... C'est cool comme pronom. *Je* c'est moi. C'est tout moi. *Tu*, ça va aussi. *Tu*... c'est genre... je t'aime comme *tu* es. Après ça dérape. Au tableau la prof écrit *je, tu, il, nous, vous, ils*. C'est plus commode, elle dit. Elle va pas écrire, *je, tu, il/elle/on/iel, nous, vous, ils/elles/eux*... Elle en finirait pas tu vois ? ça part d'une bonne intention. Déjà qu'on est pas rapide pour copier... C'est genre... c'est genre... c'est *le* genre, elle dit. Il y a le genre, et le nombre. Je suis paumé. *J'accorde en genre et en nombre avec le sujet*. « Qui est-ce qui est paumé ? » C'est moi. C'est « il » ou « elle » qui est paumé ? Je sais pas. Comment j'accorde ? Comment on s'accorde ? Comment on fait pour s'accorder ? Hein ? (*Silence*)

Je suis Mia. J'étais Mia. J'avais un joli prénom de petit chat. Mia... Mia... Mia... Il se termine par une voyelle féminine. C'est la prof de latin qui l'a dit. C'est le seul truc que j'ai retenu du cours. Même les lettres sont masculines ou féminines, même les rimes elle m'a dit la prof. Tu y crois toi ?

Mia, c'est le prénom inscrit sur les registres. Mon père est allé à la mairie quand je suis né, et il m'a reconnu. J'étais bébé, tout visqueux et tout, il m'a regardé et il a dit : « Wouah ! Je la reconnais elle, c'est Mia ! » Pourtant il m'avait jamais vu avant hein ? Mais il m'a reconnu quand même. Il est fort mon père. Il s'était fait une idée de moi, avec ma mère, c'est tout. C'était facile. Je suis né, ée, parce que j'avais une petite zézette, et pas une petite coquille, tu vois.



CREATIONS PRECEDENTES

Si Madeloc Théâtre vient de naître, Laure Péquignot-Grandjean n'en est pas à sa première création. Féru d'écriture de plateau, à l'instar du Grand Colossal dont elle préside l'association, elle crée au sein du Petit Colossal Théâtre puis de Scarlett fait une robe de ses rideaux, des pièces engagées, en rue et en salle, qui mêlent toujours les générations.

Soyons réalistes demandons l'impossible, écrit et mise en scène avec Nicolas di Mambro.

Joué notamment au théâtre de la Jonquière (nov. 2017), au Théâtre Douze (fév. 2018), au Colossal Festival d'Agel (juil. 2018).

Cette pièce entièrement écrite à partir d'improvisations exprime la vision à la fois féroce et drolatique des jeunes sur le monde du travail. A quoi servent les études ? Les notes ? L'orientation ? Que vont-ils faire quand ils seront grands ? Que leur réserve le monde du travail, qu'ils ne connaissent souvent

que par leurs parents ? Est-il aussi dur et impitoyable qu'on le dit ? Trop de questions ! Le conseiller d'orientation en perd son latin. Quelle angoisse ! Et quelle aventure !

Le Songe d'une nuit d'été (2017) de Shakespeare

Joué au Colossal Festival d'Agel (Hérault, juillet 2018), au festival Les Nocturnes 2018, aux Jardins du Palais royal, Kiosques en fête quartier Saint-Blaise (Paris). Un Songe explosif mis en scène pour la rue, sous le signe de la jeunesse, de la fête, avec des fées zadistes, des artisans en reconversion, un pouvoir insolent.

Utopia ou les Somnambules du Monde qui va (création 2018)

Joué notamment à la MPAA Broussais (Prix du festival Eclair'Cies), à la MPAA Saint-Germain, au Théâtre Douze (mai 2019), au Colossal Festival d'Agel (Hérault, juillet 2019), au festival Les Nocturnes (Cirque électrique, août 2020), au festival des Murs à pêches de Montreuil (septembre 2020).

Une catastrophe climatique provoque l'inondation du monde. En France, il ne reste plus que les montagnes. Les

autorités ordonnent de « ne rien prendre qui vienne de la mer ». Or, sur la mer, il y a un bateau, le Démétrius, qui a recueilli des adolescents naufragés. Alors qu'il erre sur la Grande-Mer sans jamais obtenir l'autorisation d'accoster, le bateau finit par atteindre le « continent de plastique » où les passagers décident de bâtir une utopie. En même temps qu'une réflexion sur le monde contemporain et ses problématiques migratoires, cette série prend la forme d'une épopée au caractère initiatique : de jeunes adolescents découvrent auprès d'un adulte les affres du monde qui les entoure, et se questionnent sur la place qu'ils y tiennent : qui suis-je, alors que je n'ai plus rien ? Qui sont les héros d'aujourd'hui ? Quel est ce monde où celui qui sauve les autres risque la prison ?

Organisation du Colossal Festival d'Agel (34)

Laure Péquignot-Grandjean a organisé le Colossal Festival dans un village de l'Hérault, Agel. Ce festival a connu trois éditions et s'est arrêté au moment de la crise du Covid-19.

MADELOC THEATRE MUE IMAGINALE

Besoins matériels et techniques

6 chaises d'école, 1 table.

Lumières

Plein feu chaud + couleurs sur certains tableaux

Découpe qui sépare le plateau en deux espaces à cour et à jardin

Douche proche centre

Douche proche cour

Allumage de la salle à certains moments

Son

Musiques sur clé USB ou PC
(Possibilité d'apporter une enceinte bluetooth).

1 micro sur pied (si possible)

